

ARIETTA PAPACONSTANTINO

MARTYRES OU MARTYRIA ?

UNE RELECTURE DE P. VINDOB. G 22.683 (MPER XVII 78)

aus: Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik 130 (2000) 193–196

© Dr. Rudolf Habelt GmbH, Bonn

MARTYRES OU MARTYRIA ?

UNE RELECTURE DE P. VINDOB. G 22.683 (MPER XVII 78)¹

Publié dans un recueil de papyrus littéraires², P. Vindob. G 22.683 a été interprété par ses éditeurs comme un feuillet de calendrier, malgré les difficultés que de leur propre aveu cette hypothèse soulevait. Le document est donné comme de provenance inconnue, et il est attribué au VI^e siècle. Un examen de la planche, puis d'une reproduction numérique de l'original, ainsi qu'une étude plus approfondie du texte lui-même, obligent toutefois de remettre en cause aussi bien l'interprétation et la datation du document que l'établissement du texte lui-même.

Bien qu'il porte un numéro d'inventaire unique, P. Vindob. G 22.683 se compose en réalité de trois fragments de parchemin non jointifs. Il s'agit de morceaux découpés qui pourraient être des chutes provenant du travail d'un relieur. Leur état ne permet pas de savoir quelle était la largeur initiale du texte, ni si celui-ci se présentait en une ou plusieurs colonnes. L'ordre primitif des fragments est lui aussi impossible à déterminer. Leur attribution au même document, pour probable qu'elle soit, reste d'ailleurs impossible à prouver. L'écriture, de type documentaire, renvoie à la deuxième moitié du VII^e siècle.

fragment I

1. παχχ.
2. ⁺
μαρτήρ(ιον) τοῦ ἁγίου Δωρ[οθέου ?]
3. ⁺
[μ]α[ρτ]ή[ρ](ιον) τοῦ ἁγί[ου] []

fragment II

1. ⁺
μαρτύρ(ιον) τοῦ ἁγί(ου) Ἰούστου
2. ⁺
μαρ[τύ]ρ(ιον) [τ]οῦ [ἁγί(ου)]

fragment III

1. τ[ῆς] μητρὸς σου
2. ⁺
μαρτ(ύριον) τοῦ ἁγί(ου) κ(αὶ) εὐαγγελιστοῦ [Μάρκου ?]

Dans l'édition *princeps*, l'identification du document comme un calendrier reposait sur plusieurs prémisses. Les éditeurs ont traité le texte en continu, comme si aucune interruption n'intervenait entre les fragments et comme si, de surcroît, l'ordre dans lequel ceux-ci avaient été placés sous verre était nécessairement le bon. Ils ont, du même coup, été incités à interpréter la première ligne du premier fragment comme un en-tête. Ils y ont lu παχχ. (ou παχχ/ ou παχχ' d'après l'apparat critique), et ont

¹ Je tiens à remercier Hermann Harrauer de m'avoir envoyé une reproduction numérique du document, et Jean Gascou d'avoir bien voulu discuter avec moi de diverses questions le concernant, en particulier les problèmes de paléographie. Enfin, ce sont les remarques de Dieter Hagedorn sur une première version de cet article qui m'ont poussée à étudier ce texte de plus près et pour finir, d'en donner une nouvelle édition.

² K. Treu et J. Diethart, *Griechische literarische Papyri christlichen Inhaltes*, II, Vienne, 1993, p. 130, n° 78 et pl. 51.

conclu qu'il s'agissait du mois de pachôn (26 avril - 25 mai). Ils ont, par ailleurs, considéré que la formule μαρτύριον τοῦ ἁγίου faisait partie de celles que l'on peut trouver dans un calendrier. Aussi P. Vindob. G 22.683 devait, estimaient-ils, être tenu pour un fragment de calendrier concernant le mois de pachôn.

Les éditeurs, toutefois, reconnaissaient très justement qu'aucun des saints cités dans le texte n'était fêté en pachôn. Leur source, l'ouvrage d'O'Leary sur les saints d'Égypte³, ne donne en effet aucune date pour Dorothée, signale le 10 mecheir (4 février) pour Ioustos d'Antinoé, et le 30 pharmouthi (25 avril) pour Marc, le seul évangéliste qui soit « explicitement qualifié de martyr ». On peut ajouter que le calendrier d'Abou'l Barakat cite un martyr du nom de Dorothée le 11 phaôphi (8 octobre)⁴, et qu'un martyr local d'Oxyrhynchos du nom de Ioustos est commémoré le 14 hathyr (10 novembre).⁵

Cette difficulté, qui a porté les éditeurs à introduire l'hypothèse qu'il s'agissait d'une liste de fêtes à usage purement personnel, est en fait plus apparente que réelle. En effet, même à supposer que le mot apparaissant en I.1 soit réellement παχών - ce qui est loin d'être sûr -, le seul saint relevant avec certitude de ce mois serait celui figurant sur le premier fragment, en I.2: or, son nom est mal établi, puisque seules ses trois premières lettres - Δωρ - subsistent. Quant aux autres saints cités sur P. Vindob. G 22.683, peu importe qu'ils n'aient pas été fêtés en pachôn, puisque rien n'indique que les fragments contenant leurs noms se trouvaient placés aussitôt après le fragment I: ils pourraient, en réalité, appartenir à des mois différents.

Les remarques qui viennent d'être faites renforcent plutôt la thèse des éditeurs, en faisant disparaître la difficulté qu'ils avaient eux-mêmes soulevée. L'analyse du formulaire conduit à l'inverse à contester leur point de vue. La tournure observée dans P. Vindob. G 22.683 - μαρτύριον τοῦ ἁγίου Δεῖνα, « (jour du) martyr de saint Untel » - est une expression qu'on ne rencontre pas dans les calendriers conservés pour l'époque en question. Ceux-ci se signalent par un formulaire différent: en copte comme en grec, ils mentionnent la « fête » ou le « jour » de « saint Untel le martyr », ou plus simplement donnent une date suivie d'un nom au génitif⁶. Aussi paraît-il difficile de retenir l'hypothèse du calendrier, et légitime d'examiner deux autres qui n'avaient pas été prises en compte par les éditeurs et qui découlent de lectures et de traductions différentes du mot μαρτύριον(ον).

La première consisterait à prendre μαρτύριον(ον) dans le sens d'édifice de culte construit sur la tombe d'un martyr, que l'on rend habituellement en français par « martyrium » ou « martyrion ». On pourrait alors avoir affaire à un document d'origine administrative ou comptable faisant état des martyria d'une cité ou d'une région. Le nom d'Oxyrhynchos vient à l'esprit: un μαρτύριον τοῦ ἁγίου Ἰούστου y est attesté à plusieurs reprises par les papyrus⁷; un document comptable de 621 y fait état des « μαρτύρια τῆς πόλεως »⁸; la cité enfin comptait une chapelle dédiée à saint Jean l'évangéliste⁹.

³ De Lacy O'Leary, *The Saints of Egypt*, Londres - New York, 1937.

⁴ *Patrologie orientale* 10, p. 256.

⁵ *P.Oxy.* XI 1357, 10; voir A. Papaconstantinou, La liturgie stationnelle à Oxyrhynchos dans la première moitié du VI^e siècle. Réédition et commentaire de *POxy* XI 1357, *Revue des études byzantines* 54, 1996, p. 135-159.

⁶ Voir, entre autres exemples, *P. Cairo Masp.* II 67141, r^o V, r, 21-30; A. Papaconstantinou, Un calendrier de saints hermapolite (*P. Vindob.* G 14043), *Tyche* 8, 1993, p. 101-104; *CO* 26; J. Clédat, *Le monastère et la nécropole de Baouît* (MIFAO, 12), Le Caire, 1904, p. 5-6; J.E. Quibell, *Excavations at Saqqara (1908-1909, 1909-1910): The Monastery of Apa Jeremias*, Le Caire, 1912, p. 69-70, n^o 226.

⁷ *P.Oxy.* X 1311 (V^e s.); *P.Oxy.* VI 941, 3-5 (VI^e s.). On le retrouve sous le simple vocable ἅγιος Ἰούστος dans *P.Oxy.* XI 1357, 10, 13 (535-536); *P.Oxy.* XXVII 2480, fr. 8, 299 (565-566); *PSI* VII 791, 6 (VI^e ou VII^e s.; voir *BL* 2, 6, 8 et 9); *P. Stras.* V 395 (V^e ou VI^e s.); et *P. Laur.* II 46, 13 (VI^e ou VII^e s.; voir J. Gascou, *Chronique d'Égypte* 59, 1984, p. 342-343).

⁸ *P.Oxy.* LVIII 3960, iii.20.

⁹ *PSI* VIII 953 et sans doute *P.Oxy.* XI 1357, 7, 23, 42.

Cette hypothèse se heurte à quelques difficultés. S'agissant en premier lieu d'Oxyrhynchos, on ne relève dans cette cité aucun martyrium dédié à un saint dont le nom commencerait par Δωρ[]¹⁰. On sait, par ailleurs, que le mot μαρτύριον n'était pas utilisé de façon générique¹¹, et on doit en conséquence s'interroger sur la possibilité d'associer à Jean l'évangéliste le texte de la ligne III.2 (μαρ(ύριον) τοῦ ἀγί(ου) κ(αί) εὐαγγελιστοῦ []). Ce passage, toutefois, pourrait se référer au martyrium de Marc, situé dans le cimetière oriental d'Alexandrie¹²: P. Vindob. G 22.683 mentionnerait alors des édifices se trouvant dans plusieurs villes. Resterait, cependant, un problème d'ordre chronologique: l'expression « martyrium de saint Untel » apparaît dans les papyrus et les inscriptions uniquement à des dates relativement hautes, soit à la fin du V^e et au VI^e siècle¹³. Au VII^e siècle, on ne trouve « martyrium » - ou, plus précisément « martyria » au pluriel, sans référence à aucun saint en particulier - que dans le seul document comptable cité précédemment. Aussi, tant qu'on ne disposera pas d'autres attestations équivalentes, il sera difficile d'affirmer avec certitude que P. Vindob. G 22.683 est une liste d'édifices de culte.

Une seconde hypothèse consisterait à prendre μαρτύρ(ι)ον dans le sens de « martyr » ou de « passion », entendus comme des textes littéraires¹⁴. P. Vindob. G 22.683 s'analyserait alors comme un document faisant référence à des livres contenant les passions de divers martyrs. Des livres de cette nature sont mentionnés à plusieurs reprises dans les papyrus. On en rencontre plusieurs sur un ostracon de l'Institut français d'archéologie orientale qui a été publié en 1975 par R.-G. Coquin, avec un long commentaire¹⁵, et qui contient le catalogue des livres possédés par la bibliothèque monastique d'apa Élie, dans la région de Thèbes, à la fin du VII^e ou au début du VIII^e siècle. Entre autres textes religieux, on y trouve les « martyres » (ἸΜΑΡΤΥΡΙΑ) de plusieurs saints, dont Jean Baptiste, Pierre d'Alexandrie, Philothée et Léontios. Un inventaire contemporain, énumérant les biens d'une église de localisation inconnue, mentionne un livre contenant les « vies des saints martyrs »¹⁶. Un troisième document contient une liste très fragmentaire de livres parmi lesquels se trouve, encore une fois, un « livre de martyr » (ΠΔΩΩΜΕ ἸΜΑΡΤΥΡΙΑ [17]). Une lettre du VII^e siècle fait enfin état de la passion d'apa Victor¹⁸.

Le document de Vienne s'inscrirait assez facilement dans cette série. Sa date tardive ne s'y oppose pas, puisque, comme le constate Willy Clarysse, on ne relève guère de passions dans les bibliothèques

¹⁰ Dorothée est l'éponyme d'une église à Arsinoé: *SPP* III 660; *SPP* VIII 706 et *SPP* VIII 716 (VII^e ou VIII^e s.); *SPP* VIII 973 (VI^e ou VII^e s.); *SPP* VIII 1208 (VII^e ou VIII^e s.); *SPP* X 75, v° 9 (VII^e s.).

¹¹ La mention sur un tissu provenant de Panopolis d'un « martyrium de saint Michel » pourrait faire croire le contraire; mais, loin de se référer nécessairement à l'archange, elle pourrait tout aussi bien viser un obscur martyr homonyme (J. Strzygowski, *Der Danielstoff*, dans *id.*, *Orient oder Rom. Beiträge zur Geschichte der spätantiken und frühchristlichen Kunst*, Leipzig, 1901, p. 91-98 et pl. 4).

¹² Bibliographie dans P. Maraval, *Lieux saints et pèlerinages d'Orient*, Paris, 1985, p. 316. Voir aussi J. Gasco, *Les églises d'Alexandrie: questions de méthode*, dans *Alexandrie médiévale*, 1, éd. C. Décobert et J.-Y. Empereur, Le Caire, 1998, p. 23-44 (en particulier p. 42-44).

¹³ Voir A. Papaconstantinou, *Le culte des saints en Égypte des Byzantins aux Abbassides. L'apport des sources papyrologiques et épigraphiques grecques et coptes*, à paraître, deuxième partie, chap. II.

¹⁴ On trouve aussi le terme μαρτυρολ(όγιον) utilisé avec ce sens dans P. Vindob. G 26015: H. Gerstinger, *Ein Bücherverzeichnis aus dem VII-VIII Jh. n. Chr. im Par. Graec. Vindob. 26015*, *Wiener Studien* 50, 1932, p. 185-192, repris dans R. Otranto, *Alia tempora, alii libri*. Notizie ed elenchi di libri cristiani su papiro, *Aegyptus* 77, 1997, p. 113-114, n° 6. Cet emploi est toutefois assez rare.

¹⁵ R.-G. Coquin, *Le catalogue de la bibliothèque du couvent de saint Élie « du rocher » près de Thèbes* (Ostracon IFAO 13315), *BIFAO* 75, 1975, p. 207-239, repris dans *KSB* I sous le n° 12.

¹⁶ *P.L.Bat.* 25.13, 40.

¹⁷ L.S.B. MacCoull, *Coptic Documentary Papyri in the Beinecke Library, Yale University*, Le Caire, 1986, n° 1.8 v, 6. À noter aussi l'ostracon *CO* 459, qui ne mentionne toutefois aucun martyr.

¹⁸ *ST* 281, 9.

égyptiennes avant le VII^e siècle¹⁹. Les trois inventaires précédemment cités datent d'ailleurs au plus tôt de la fin de ce même siècle. Seul celui du monastère d'apa Élie, qui est peut-être le plus tardif, cite plus d'un livre de martyres. Notre document, visiblement incomplet, conserverait la trace d'au moins cinq textes de ce genre.

Il est évidemment difficile de se prononcer de façon définitive en faveur de l'une ou l'autre des hypothèses qui viennent d'être formulées. De plus, quelle que soit celle à laquelle on donnera la préférence, la véritable nature de P. Vindob. G 22.683 continuera d'échapper. Il n'est pas sûr en particulier qu'il s'agisse d'une pure liste d'édifices ou de livres. Le texte - mutilé - des lignes I.1 et surtout III.1 en fait douter. On voit mal notamment comment la formule τ[ῆς] μητρός σου, rédigée à la deuxième personne, pourrait s'intégrer dans une simple énumération de lieux de culte ou de passions. À condition, bien sûr, que cette lecture soit la bonne.

Quoi qu'il en soit, il y a lieu de s'interroger sur le maintien de ce document dans la catégorie des papyrus « littéraires »: qu'il s'agisse d'une improbable liste *ad hoc* de fêtes de martyrs à usage personnel comme le suggéraient les éditeurs, d'une lettre ou de tout autre texte énumérant des martyria ou des martyres, P. Vindob. G 22.683 serait plutôt à classer avec les textes documentaires, ce que corrobore aussi le type d'écriture employé.

¹⁹ W. Clarysse, *The Coptic Martyr Cult*, dans *Martyrium in Multidisciplinary Perspective. Memorial Louis Reekmans*, éd. M. Lamberigts et P. Van Deun, Louvain, 1995, p. 392-395.